

Gilles Fumey
Gilles Fumey
2 janvier 2005

L'Europe sans limite ?

Vue de l'extérieur, l'Europe apparaît comme un système historique aux frontières floues. Elle n'est pas un continent borné dans sa totalité par des littoraux comme l'Afrique, l'Amérique ou l'Océanie. Mais l'Europe n'est pas qu'un continent mal limité : c'est une projection dans le monde qu'elle a construit entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Depuis l'époque coloniale, l'Europe est, dans le monde entier, présente dans les esprits. Et c'est dans les esprits que se logent les frontières.

Malgré la vision ancienne réactivée dans les années soixante d'une Europe « de l'Atlantique à l'Oural », il n'y a pas de frontière physique qui tienne. Pas même les rivages atlantiques qui posent le problème du statut de l'Amérique. Quant à l'Oural, c'est une basse montagne que le cartographe de Pierre-le-Grand a annexé à la Russie en déplaçant les limites de l'Asie « barbare » plus à l'Est. Mais qu'est-ce que l'Europe si on ne peut pas la limiter physiquement ? L'Europe est un agrégat de nations qui désigne depuis le 16^e siècle ce qui tenait lieu de chrétienté au Moyen Age. Elle a construit une représentation mouvante de l'espace qui a pu fournir, pendant les crispations politiques, des tracés indurés par des lignes de combats et de défense.

A l'intérieur, on construit aussi facilement les frontières qu'on les efface : la chute du Mur de Berlin a conduit au tracé de plus de 14 000 km de frontières alors que, dans le même temps, l'entrée en vigueur de l'espace Schengen fluidifiait la circulation entre les personnes. Dans la corbeille du mariage monétaire de l'euro, douze pays ont apporté la parité des changes qui n'ont pas encore gommé les distorsions dues aux politiques sociales et aux écarts de richesse. Les frontières linguistiques perdurent mais le nombre de locuteurs qui échangent sans le truchement d'un traducteur progresse. Les frontières religieuses, atténuées, mais parfois ravivées entre chrétiens ou vis-à-vis des Juifs et des Musulmans, se sont déplacées vers un fossé bien plus large entre croyants et non-croyants. Mais les aspirations philosophiques des Européens, leurs pratiques culturelles, leurs goûts sont marqués par une forte convergence, une incroyable inventivité dans tous les types de loisirs et jusque dans les consommations alimentaires. Les rassemblements sportifs, intellectuels, spirituels témoignent de cette volonté de convergence et de partage plus que de compétition nationaliste.

Sur les marges, la seule question qui hante les Européens est celle d'une limite à l'Est. Mais pour la majorité des Russes, le débat sur les frontières ne se pose pas. Depuis qu'elle a percé deux fenêtres sur la Baltique et la mer Noire, la Russie est en Europe. L'Allemagne est son premier partenaire commercial et pour les vols internationaux, les connexions internet, les échanges d'hydrocarbures, le tropisme occidental est le seul qui compte. Mais le rétablissement des visas par certains voisins comme la Pologne témoigne d'un durcissement préjudiciable aux échanges. La Turquie pose autrement plus de questions, notamment parce que la continuité du territoire turc est discutable. Tout a été dit, en Turquie comme en Europe, sur les critères qui pouvaient militer en faveur d'une adhésion au projet européen. La seule manière de penser l'Europe passe par un raisonnement stratégique : De Gaulle l'a fait en 1963

en envisageant une intégration, même lointaine. Mais pour l'instant, la Turquie comme la Russie peuvent être vus comme des *territoires-frontières* de l'Europe.

Avec une géographie ouverte, l'Europe est un territoire très différencié par la pluralité des pouvoirs liée elle-même à la pluralité des vagues de peuplement. Les conquêtes lui ont donné l'occasion de changer d'échelle par agrandissement territorial et de transcender ses frontières. Le monde a été son espace de diffusion avec les Grandes Découvertes. C'est le seul continent qui se soit autodénommé et qui a dénommé les autres sur les premières *mappemondes* au XVI^e siècle : l'Asie (asu, le Levant), l'Afrique (ifri, rochers en berbère), l'Amérique (prénom de Vespucci) et, au XIX^e siècle, l'Océanie (qu'on doit au géographe franco-danois Malte-Brun). L'Europe est la seule région du monde à avoir produit autant d'émigrés (à l'Ouest) que d'immigrés (venant du Sud et de l'Est) et ce brassage de peuples n'a pas d'équivalent dans l'histoire. Ce qui différencie l'Europe des autres, c'est qu'elle produit de l'universel. Et l'universel se moque des frontières.

Gilles Fumey

La Turquie serait-elle un secret de famille pour l'Europe ?

Sylvie Goulard (dans *Le grand Turc et la République de Venise*, Fayard, 2004) et le préfacier Robert Badinter n'y vont pas par quatre chemins : l'Europe serait tombée dans le "conformisme", elle serait devenue un "enfant gâté de l'Histoire [qui aurait] perdu ses repères" et, telle Venise, mourrait "d'être grise et rêche, complaisante envers les forts, indifférente au sort des faibles". Un constat accablant pour S. Goulard qui vient de passer trois ans aux Communautés comme conseillère du président de la Commission.

Elle fustige cette pratique de la "promesse" qui tient du secret de famille : "conçu dans le mystère, l'enfant grandit dans l'ombre". En insistant sur les non-dits, elle pointe le doigt où cela fait mal : depuis 1963 à l'époque où Walter Halstein, alors président de la Commission, disait que "la Turquie sera membre de plein droit de la Communauté européenne", on ne cesse de louvoyer jusqu'à ce pas franchi en décembre 1999 à Helsinki où les chefs d'Etat et de gouvernements ont accepté le bien-fondé de la candidature turque". Et depuis cette date, la "machine à approfondir a calé, la machine à élargir s'emballe". Défaitisme qui met en colère l'auteure qui ne manque pas de rappeler tout le chemin à parcourir sur les droits de l'homme et celui des femmes. Et montre comment un Etat de 80 millions d'habitants ne va pas manquer de créer de nouveaux déséquilibres, y compris en disposant "légitimement du plus grand nombre de sièges au Parlement européen". S. Goulard demande un traitement particulier pour la Turquie car on ne saura pas arrêter le train en marche. Est-ce encore trop tard ? On ne dira pas assez qu'on a tous été prévenus.

Gilles Fumey

Eric Glon et Patrick Picouet ont publié sur le site des cafés géo une tribune sur la "justification géographique" des frontières européennes :

- [Arrêtons de caricaturer la géographie pour exclure la Turquie de l'Europe !](#)

De nombreux articles ont déjà été consacrés à l'Europe sur le site des cafés géo, ainsi qu'une [précédente édition](#).

Voici une sélection de compte-rendus :

La délimitation des frontières de l'Europe :

- [Atlas d'une nouvelle Europe \(Pierre Beckouche et Yann Richard\)](#) : les auteurs de cet atlas envisagent la question des frontières sous un angle original.
- [Les frontières de l'Europe : sont-elles inscrites dans le sol, dans le sang, dans le temps ou ailleurs ?](#)
- [L'Europe : quelle identité et quelles frontières ?](#)
- [Quelles frontières pour l'Europe ?](#)

La frontière orientale de l'Europe et l'élargissement vers l'Est de l'Union Européenne :

- [L'élargissement de l'Union européenne à l'autre Europe : l'Europe médiane](#)
- [L'élargissement vers l'Est de l'Union Européenne : un an après, deux ans avant](#)
- [L'intégration des villes de l'Est dans le système monde](#)
- [Europe, des disparités aux disparités](#)
- [L'Europe et ses « encombrants » voisins](#)
- [L'Europe : quoi, comment, jusqu'où ?](#) : un point de vue québécois.

La question turque :

- [Que savons-nous de la Turquie et des Turcs ?](#)
- [En Turquie, où passe la frontière de l'Europe ?](#)
- [28 : La Turquie enfin dans l'Europe !](#) (la question turque revisitée par Cassandre, alias Pierre Gentelle, et la presse satirique)